



Abbé Mugnier

Journal

(1879 – 1939)

(coll. le Temps retrouvé, Mercure de France, 1985)

L'abbé Mugnier, passionné de littérature (il fut surnommé l'« Aumônier général des Lettres »), fut de tous les dîners du faubourg Saint-Germain et nota pendant soixante ans dans son journal les propos du grand monde politique et aristocratique et du petit monde littéraire, avec une inépuisable indulgence et une verve souvent colorée (il faut lire ses pages sur Anna de Noailles). Il relate ici ses rencontres avec Céline. GC

18 janvier 1933

Hier déjeuné chez les Descaves avec leur fils Max, Céline et sa mère, le peintre Vlaminck. Céline fut tout de suite simple, gentil, bon enfant avec moi. Je lui dis que certains mystiques avaient parfois le langage très raide. Il ajouta que les vieux prédicateurs leur ressemblaient sous ce rapport. Ce fut à table un véritable feu... et fumée d'artifices. Céline parle facilement, tumultueusement, on le sent peuple, gamin. Il mime bien ses personnages, les fait parler avec toutes les répétitions nécessaires et beaucoup de hein. Il n'épargna pas mes oreilles de prêtre : pognon, couillon, putain, carne, truc, vache ; les verbes : enfiler, emmerder, bouffer, coucher avec, se succédaient. Il a été à Berlin et nous a dit que le peuple allemand est anarchique. Il est impossible qu'il fasse la guerre en ce moment. Il a peur des communistes et cette peur nous protège contre la guerre. Il a été à Breslau, ville de charbon dont il nous a fait une affreuse peinture. Il y a été, dit-il, avec une copine (car c'est son habitude, dit-il). Un Moyen Âge horrible. Vlaminck lui a demandé s'il continuerait à écrire sur les sujets qu'il traite, il a répondu qu'il restera dans le milieu dont il a décrit toutes les horreurs. Il croirait désertier s'il en était autrement, il a besoin de ce milieu-là pour penser. Vlaminck lui a demandé pourquoi il n'avait pas tiré une leçon de ce qu'il avait vu et décrit, à quoi Céline lui a répondu : « On ne livre pas son secret, c'est à chacun de tirer la leçon. C'est comme un tableau ». Il aime Breughel, en a parlé à plusieurs reprises. Il en a vu d'admirables à Vienne, des fêtes paysannes, un garçon qui coupe une miche... Il nous a dit l'ignominie du peuple qu'il connaît, plus vicieux encore que les gens de la société, il est pire dans ses excès. Vlaminck criait aussi de son côté. Il déclarait qu'il n'y avait plus de peintres, ni en France, ni en Espagne, ni en Allemagne, ni en Italie et il disait naïvement : « Moi je crois être peintre et si je n'étais pas convaincu que je le suis, je ne peindrais pas ». Il a des toiles dans tous les pays, mais il reste lui-même : « Je vais dans les musées comme dans un bordel pour m'amuser, mais je ne monte pas, je ne couche pas avec Delacroix et les autres. »

J'ai fait signer deux exemplaires du *Voyage au bout de la nuit*. Céline s'y prête avec très bonne grâce, sur la table de la salle à manger, le premier destiné à la comtesse de Castries, le second pour moi avec ces mots : « À M. le Chanoine Mugnier, notre compagnon d'infini, bien amicalement et respectueusement. »

Je rentre chez moi et à la porte de ma maison, je rencontre la reine Amélie qui m'avait attendu. Elle m'aide à monter et nous causons quelque temps. Elle a voulu me revoir

avant son départ pour Naples. Elle m'a dit les occupations auxquelles elle se livrait : ses œuvres. Elle m'avait écrit un petit mot que j'ai lu après son départ. Ce sont vraiment les extrémités des choses humaines, le docteur Destouches, la reine Amélie du Portugal !

13 avril 1934

Dîner chez les Descaves avec Pierre Descaves, Charles Daudet et Céline. Céline m'a dit à propos du 6 février¹: « Cela n'existe pas, c'était une galopade. C'était fait par des hommes sans idées. Les Anciens Combattants avaient peur. » « Oui, mais, lui ai-je dit, il y a eu du sang répandu. » Et Céline de répondre : « C'est la fève du gâteau. »

Céline à table a fait un grand éloge de Jules Vallès. La fin du *Bachelier* de Vallès est splendide. C'est un coup de délire. On n'a rien fait de mieux.

On a reparlé de Jules Romain avec éloge comme d'un grand romancier mais Céline de répéter à plusieurs reprises « du navet ». Il n'aime pas ceux qui sortent d'un lycée, les professeurs, le style qui est une gomme, une chose morte. Il disait « pas de Picon, c'est la Révolution ». À propos de Chateaubriand, il nous a dit qu'il avait habité pas très loin de Combourg et nous a cité certaines choses qui prouvent qu'il connaît Chateaubriand. Je crains qu'il n'ait pas dit toute sa pensée étant donné qu'il était dans un milieu favorable au grand écrivain. Il habite Clichy. Il est bon enfant, mais assez commun.

12 septembre 1934

Déjeuner chez les Descaves avec Céline. Il revient de Californie où les gens ne s'occupent que de leur plaisir. Les blancs, ajoute-t-il, ont perdu leur raison en lâchant le catholicisme. Ils n'ont plus de but spirituel. Je lui ai demandé comment il faudrait élever les jeunes gens. Il m'a répondu : « Leur faire connaître tous les folklores, ne pas éteindre leurs enthousiasmes » et je lui ai dit alors l'étymologie de ce mot grec qui l'a ravi. Dans l'université, pas d'enthousiasme. Il n'aime pas la famille, a de la pitié pour sa mère, pas davantage parce que la famille, dit-il, n'a pas de but spirituel. Il faut gagner de l'argent, c'est tout. Les parents, ajoute-t-il, sont des châteurs d'enthousiasme. Je lui ai dit que j'avais été en Bretagne. Il m'a répondu : « Vous êtes allé voir l'incestueux vicomte ? » Et comme je m'étonnais, il m'a dit : « Disons vicieux. » Et il a ajouté encore : « On n'a ni talent ni génie si l'on n'est pas vicieux. » Parlant de la cathédrale du Moyen Age, il m'a dit : « Elle est lubrique et mystique. » Il a protesté avec Descaves contre Claude Farrère qui dans la presse, dernièrement, s'est insurgé contre Victor Hugo. Pour le moment, il se dit athée.

¹ Le 6 février 1934, à l'appel des ligues nationalistes et d'extrême-droite, une importante manifestation marche sur le Palais Bourbon pour renverser le gouvernement. Place de la Concorde, des manifestants armés affrontent les gardes mobiles : il y aura 15 morts et 1500 blessés.